

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nos morts : M. Edmond Parvex,
M. l'abbé Auguste-Marcel
Chamonin, M. le docteur Alexis
Gross, M. Remy Quennoz, M.
Walter Eberle-Ringli, M. Sandrino
Martinaglia, M. Armand Exhenry

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1960, tome 58, p. 324-326

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

M. EDMOND PARVEX

La mort brutale de M. Edmond Parvex nous a profondément consternés, victime lui aussi d'un terrible accident de la circulation. Bien que jeune encore — il n'avait que trente et un ans — notre Ancien avait conquis la sympathie de ses amis qui lui avaient confié la présidence de leur parti politique. En outre, son dynamisme trouvait encore à s'exercer dans la pratique du football où l'on retrouvait le camarade serviable et modeste. Fonctionnaire postal, il se faisait apprécier tant par ses chefs que par la clientèle. Une foule immense l'accompagna à sa dernière demeure, rendant ainsi un ultime hommage à cet homme de bien devant qui s'ouvrait le plus bel avenir.

M. Parvex avait été élève du Collège pendant les années 1944 et 45, suivant les cours des deux premières années de l'Ecole de Commerce.

M. L'ABBE AUGUSTE-MARCEL CHAMONIN

Le 23 septembre mourait à Genève celui qui depuis plus de dix ans assurait avec beaucoup de tact et de cœur l'aumônerie de la clinique psychiatrique de Bel-Air. Avant d'occuper ce poste, il avait d'abord exercé son ministère comme vicaire à La Chaux-de-Fonds, à Notre-Dame de Genève, puis comme curé de Présinge-Puplinge. Son goût personnel et sa formation intellectuelle l'orientèrent vers le journalisme : il devint directeur du « Courrier de Genève » de 1932 à 1945. Entre autres articles, on remarqua ceux qu'il consacra à la critique cinématographique ainsi que ses « billets du samedi ». Nous n'avons nulle peine à nous imaginer la somme de travail que ces rédactions lui imposaient, sans compter les autres besognes inhérentes à la direction d'un quotidien.

C'est à l'automne de 1913 qu'il vint à Saint-Maurice où il entra en classe de Rudiments. Parmi ses condisciples, nous apercevons celui qui est maintenant le très aimé évêque de Port-Victoria, Son Exc. Mgr Marcel Maradan. M. Chamonin poursuivit ici tout le cycle de ses études qu'il couronna, en 1920, par une brillante maturité.

M. LE Dr ALEXIS GROSS

Nous ne pensions pas qu'une grave maladie du sang aurait raison si tôt d'un de nos chers Anciens et frère du chanoine Raphaël Gross. Notre docteur n'avait que cinquante-deux ans. Natif de Saint-Maurice où il fit toutes ses études gymnasiales, il conquist ses grades aux Universités de Fribourg et de Lausanne. Après s'être spécialisé en chirurgie, il s'établit

à Saint-Maurice puis à Martigny où il se créa rapidement une belle clientèle. On aimait ce chirurgien habile et ce médecin optimiste qui savait tant par ses paroles que par son sourire reconforter et encourager ses malades. Ceux-ci appréciaient en lui non seulement l'habile praticien mais aussi l'homme de bon cœur et de grande simplicité.

Demeuré très attaché à Salvan, sa commune d'origine, il venait d'y faire construire, aux Marécottes, un magnifique chalet de vacances. Il rêvait d'y séjourner avec les siens... Mais Dieu devait disposer autrement : le docteur accepta ce sacrifice comme il accepta chrétiennement la grande épreuve d'une vie fauchée en pleine force.

M. REMY QUENNOZ

En notre temps où le Valais connaît un essor extraordinaire du tourisme, on est frappé quand meurt un hôtelier de la classe de M. Quennoz. Celui-ci était en effet le propriétaire et directeur du premier hôtel de la capitale valaisanne, l'hôtel « Paix et Poste ». Ses parents avaient voulu en faire un médecin-vétérinaire et pour cela ils commencèrent par l'envoyer au Collège de Saint-Maurice. C'était en l'année 1895-96. Mais les goûts du jeune Contheysan étaient autres. Rémy Quennoz bifurqua dans l'hôtellerie dont il apprit le métier en Suisse et à l'étranger. Admirablement secondé dans sa tâche par son épouse, elle-même parfaite hôtelière, M. Quennoz sut développer sa Maison au rythme de l'évolution même de notre canton et singulièrement de la ville de Sion. Ajoutons que plusieurs membres de sa famille suivent la carrière hôtelière selon les meilleures traditions que leur ont transmises M. et Mme Quennoz.

M. WALTER EBERLE-RINGLI

La famille du cher défunt s'est souvenue du bref passage chez nous de celui qu'elle pleure. Elle nous a adressé le faire-part qui nous a appris la mort à l'Hôpital de Lucerne de notre Ancien. Celui-ci a succombé à une crise cardiaque, après une longue et douloureuse maladie qu'il supporta avec une patience admirable. M. Walter n'avait que quarante-cinq ans. Il avait été notre élève en 1930-31, dans la classe appelée alors « Cours des Allemands ».

M. SANDRINO MARTINAGLIA

Encore un accident brutal : un ancien de l'année passée, le jeune Sandrino Martinaglia, est enlevé à l'affection des siens le 2 juillet, soit quelques jours après la fin de l'année

scolaire. Le défunt était le fils d'un des directeurs de la Maison Sulzer à Winterthur ; son frère l'avait précédé ici il y a trois ans. Son maître de classe, qui l'a mieux connu que tout autre, nous écrit ce témoignage. Nous nous faisons un plaisir de le transcrire : « Sandro se fit vite remarquer par la vivacité de son intelligence et par son esprit ouvert et brillant. On appréciait son exquise politesse, son tempérament aimable et même ses pointes d'espièglerie, car il amenait partout le rire et la bonne humeur ».

M. ARMAND EXHENRY

Le 8 octobre s'éteignait à Lausanne M. Armand Exhenry, pharmacien. Habitant alors Monthey, M. Exhenry a commencé ses études classiques en 1911. Nous le trouvons alors en Principes en compagnie notamment de M. Paul de Courten et de celui dont nous évoquons plus haut la pieuse mémoire, le R. P. Modeste-François Vuistiner. Il poursuivit chez nous toutes ses études jusqu'à la maturité en 1919. D'autres condisciples se joignirent à cette volée et c'est ainsi qu'au diplôme de maturité son nom voisine avec ceux de plusieurs chanoines de l'Abbaye : MM. François Chevalley, Chrétien Follonier et les regrettés Albert Maret et Louis Poncet. On y remarque de même M. Paul Torrione, médecin, qui vient également de mourir.

M. Exhenry avait gardé bon souvenir de Saint-Maurice et avait voulu que son fils Charles-Armand vînt y passer sa maturité.

Nous présentons aux familles de tous ces défunts nos sincères condoléances et les assurons de nos fidèles prières tant pour le repos des chers disparus que pour le réconfort de ceux qui restent.

G.R. et A.R.